

# L'ODEUR DE CHLORE

Irma Pelatan

PARUTION 8 MARS 2019

CHAMPS NORMES DU CORPS, PISCINE,  
ARCHITECTURE, LE CORBUSIER, MODULOR



## 1<sup>ER</sup> TEXTE



ISBN 978 2 376 650058  
13 € TTC  
13,5 x 19 CM - 104 PAGES  
BROCHÉ/COUSU/RABATS -  
Conquéror Vergé Blc 220g - Mun-  
ken Bouffant 80g



Tél. : 01 45 15 19 70  
Fax : 01 45 15 19 80  
N° DILICOM 3012268230000

## LE LIEU DE L'HISTOIRE

En 1945, Le Corbusier invente une notion architecturale : Le Modulor, silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation dessinées par l'architecte.

Plusieurs habitations furent conçues sur ce mode, comme La Cité radieuse à Marseille, ou La Maison radieuse de Rezé, près de Nantes. Parmi elles, l'Unité d'habitation de Firminy-Vert, près de Saint-Etienne. Le Corbusier décédé avant de faire aboutir ce projet, la piscine prévue pour l'Unité d'habitation de Firminy-Vert est finalement pensée et construite entre 1969 et 1971 par André Wogensky, sur les mesures du Modulor. Cette piscine est le cadre de *L'Odeur de chlore*.

## DIALOGUE DES NORMES

*L'Odeur de chlore* est le récit d'une femme dont le corps grandit et évolue, année après année, dans cette piscine qu'elle fréquente assiduellement et élaborée selon les standards de "l'homme parfait", Le Modulor.

Au cours de brefs chapitres, cette femme, ce "je", dialogue avec l'eau, le Modulor, avec la réalité d'un corps qui n'obéit pas au standard du projet de l'architecte.

Il s'agit aussi d'un dialogue des poétiques où contraintes, rôle de la mémoire, rythme, voix et intériorité servent l'idée de reconstruction qui émane du texte.

## DIRE À CONTRE-COURANT, SELON L'AUTEURE

« Cette piscine est déjà un discours sur le corps. Mais durant tout le temps étalé où j'ai fréquenté cette piscine, durant ces quatorze ans où mon corps a tant changé, il n'a jamais semblé adapté au projet de l'Architecte. Quoi que j'y fasse, je n'étais pas un homme de 1 mètre 83. La piscine n'avait pas été conçue pour une petite fille. Tout tournait autour du corps, mais pas du mien. Sans cesse, quelque chose clochait, la sensation d'harmonie visée par Le Modulor ne concernait jamais mon corps. Tout tournait autour d'un corps-objet qui se superposait au mien, une idéologie du corps qui ne servait qu'à m'extraire de moi-même. Dans *L'Odeur de chlore*, je voudrais montrer le mouvement contraire, une centripétation. » Irma Pelatan

## LES LECTURES QUI ONT ACCOMPAGNÉ L'AUTEURE

- Henri Michaux, *La nuit remue*, pour le rythme, la syntaxe, l'intériorité
- Le Corbusier *Poème de l'angle droit*, pour la poétique, la notion architecturale
- Georges Pérec *Je me souviens*, pour la question de la mémoire et le jeu de l'écriture à contraintes

## ON PENSE À

- *Le Modulor*, tome 1 et 2, Le Corbusier pour la référence à la notion architecturale
- Le spectacle *Nanette* de Hannah Gadsby

Je veux parler du corps, de la mesure du corps. Ce corps changeant, depuis la plus petite enfance, ce corps qui constamment devient, ce corps qui m'échappe. Le contraire de la stabilité, le lieu des marées. Mon corps qui dit, qui signifie ce que je ne sais pas mettre en mots, ce message sans doute si terrifiant, si déformant. Mon corps qui suit de grands rythmes, qui semble pris dans un tout dont je ne sais rien, si proche étranger. L'étrangeté de mon corps, depuis toujours, vivre à côté de lui sans comprendre ses logiques, sa vie qui s'emballe, ses plaisirs. Mon corps comme lieu, non c'est faux, mon corps comme personne, comme altérité dont je ne sais pas le début, mon corps comme mystère. Comment mon corps peut-il être mystère à moi-même ? Je cède le pouvoir, depuis toujours, je laisse d'autres gouverner mon corps, lui imposer des rythmes, des récits, des attitudes. Mon corps n'est pas en mon pouvoir. Je ne suis pas le centre de mon corps. Il y a cette sorte d'extraction dont je ne sais que faire.

## AUTEURE



**Irma Pelatan** a beaucoup nagé.

Entre 4 et 18 ans, elle fréquente deux à trois soirs par semaine la piscine du site Le Corbusier, à Firminy, dans la Loire. Cette fréquentation fonde en elle un certain rapport au corps et un certain rapport au rythme.

Depuis, partout, elle poursuit la grande poétique de l'eau.